

résultat fut du même caractère. Les voisins déclarèrent qu'ils n'avaient pas vu depuis bien des années une semblable récolte. Il a tout aussi bien réussi avec le Blé d'Inde. En tout, le succès de M. Cochrane l'a satisfait ; il a été plus que satisfait pour ses dépenses ; et cette année il emploie le Phosphate en plus grande quantité, en ayant déjà acheté 200 barils. C'est un achat considérable ; entraînant une grande dépense. C'est la meilleure preuve qu'il puisse donner de sa confiance dans la puissance du Phosphate. Sa ferme n'est pas égoutée (*under-drained*), mais elle est située très avantageusement pour l'écoulement de l'eau. Il n'est pas nécessaire pour nous de dire à ceux qui connaissent M. Cochrane qu'on peut ajouter une confiance complète dans ses paroles. Il n'a pas le moindre intérêt à tromper, même s'il était capable de le faire. Nous faisons, comme nous l'avons dit, cette publication dans ces colonnes dans l'intérêt du public ; mais nous ne pouvons pas avoir d'objection à ce que cela profite à M. Coe ; parce que si cet engrais produit le résultat que M. Cochrane constate, —témoignage corroboré par celui de plusieurs autres tant du Haut que du Bas-Canada—c'est dans l'intérêt du public qu'il soit encouragé dans sa manufacture. Et nous sommes convaincus qu'il y a un intérêt public plus grand que communément supposé dans la bonne culture des fermes de ce pays. La moyenne (et c'est une moyenne qui décline si l'on prend un nombre d'années ensemble) du rendement du blé dans le Haut-Canada est une mauvaise recommandation pour le pays ; et si la proportion en déclinant marche encore longtemps, la culture du blé va cesser complètement, comme c'est arrivé dans des parties du Bas-Canada, qui autrefois en fournissait de grandes quantités pour l'exportation. Cette culture ignorante est la vraie cause des temps difficiles dont le peuple se plaint ; et toutes les institutions à prêts ou Crédit Foncier du monde ne les guériront point, mais rendra plutôt la détresse pire à la fin. Le fait est que nous sommes considérablement en arrière des Chinois dans les principes de l'agriculture. Quand la fraîcheur virginale du sol devient épuisée, il faut y suppléer, et nous croyons que le temps approche rapidement en ce pays, où la culture qui produit à la fois l'assainissement et l'engraissement, est la seule qui paiera. Nous devons avouer notre conviction que les hommes qui font des fortunes et les dépenses dans l'amélioration du pays (comme dans le cas de M. Cochrane) pour leur plaisir au lieu de les dépenser en dissipations en ville, sont les meilleurs bienfaiteurs du pays.

Nous pouvons dire de plus que nous avons par devers nous une lettre de l'Hon. M. Skead, Membre du Conseil Législatif, parlant en termes favorables de son expérience dans l'usage du Super-Phosphate de Chaux pour l'agriculture.

☞ L'on peut voir et se procurer le PHOSPHATE
DE CHAUX à la Librairie de

LEGER BROUSSEAU,

7, Rue Buade, Haute-Ville,
QUÉBEC.